

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 10 (1889)
Heft: 2

Artikel: Correspondance : lettre de Tati, de M. A. Demaffey, ingénieur des mines
Autor: Demaffey, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-133617>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la majeure partie des transactions entre la Suisse et l'Afrique, d'où il ressort que c'est la Suisse orientale qui bénéficie le plus de ce commerce. La Suisse occidentale n'y contribue encore que pour une faible part représentée surtout par les articles d'horlogerie et de bijouterie. Quant au mouvement commercial auquel donne lieu la vente ou l'achat de la gomme, des ouvrages en fer, du tabac, des denrées alimentaires, du papier, des huiles, de la paille, du café, il intéresse la Suisse dans son entier.

Il ressort clairement des indications statistiques qui précèdent que la Suisse n'a pas bénéficié des progrès survenus depuis un siècle dans la connaissance de l'Afrique autant que sa puissance industrielle et commerciale semblait permettre de le prévoir. Alors que toutes les nations commerçantes développent leurs relations de ce côté, que de nouvelles lignes de paquebots se créent, que de nouvelles colonies et de nouveaux États se fondent, la Suisse semble rester plus ou moins à l'écart de ce mouvement. Sans doute, sa situation spéciale explique dans une certaine mesure le peu d'importance du commerce suisse-africain. Mais nous ne voulons pas croire qu'il en soit encore longtemps ainsi. La Suisse a besoin de tous les produits que fournit l'Afrique; elle est à même de vendre aux indigènes, aux colons, aux missionnaires, les cotonnades, les tissus de laine et de soie, les objets en paille, les machines, la bimbeloterie et tout ce qui leur est nécessaire. Il y a donc possibilité pour les négociants et les industriels d'augmenter leurs relations avec ces régions qu'ils ont trop délaissées jusqu'à ce jour. Les autorités cantonales et fédérales doivent les seconder dans cette œuvre; il est de leur devoir de faire connaître au monde des affaires, par la création de musées commerciaux, ce qu'il peut importer d'Afrique, et en outre de l'informer de ce qu'il peut y vendre, en établissant des consulats dans la plupart des ports et des marchés de l'intérieur, et en multipliant les rapports entre la mère patrie et ses représentants dans ces pays lointains.

CORRESPONDANCE

Lettre de Tati, de M. A. Demaffey, ingénieur des mines.

Tati (Ma-Tébéléland), 15 novembre 1888.

Cher monsieur,

Les *Concession's hunters* ont afflué au Ma-Tébéléland cette année, en si grand nombre, que le peuple et le roi ont pris peur, s'imaginant que les blancs allaient

envahir leur pays. La situation était déjà fort tendue, lorsque, à la fin de septembre, Sir S. Shippard, administrateur du Be-Chuanaland, qui était allé sur la rivière Macloutsie faire une enquête au sujet de l'affaire Grobbelaar, eut la malencontreuse idée de faire une visite à Lo-Bengula. Il avait une escorte de 15 hommes, de la Border Police. Ces 15 hommes se transformèrent, dans l'imagination des nègres, en une armée formidable. Les têtes s'échauffèrent, les régiments prirent les armes, demandant à grands cris la permission de tuer les blancs, permission que le roi, heureusement, n'accorda pas. Mais, pendant quelques jours, les blancs eurent à souffrir toutes sortes d'insultes, et une petite étincelle eût suffi pour mettre le feu aux poudres. — Enfin l'administrateur put voir le roi ; tout s'expliqua. Nombre de Concession's hunters ont quitté le Ma-Tébéléland et la tranquillité est rétablie pour le moment.

Il paraît qu'après tout Lo-Bengula a bien un traité avec le Transvaal ; M. Moffat en a reçu une copie. Mais le roi prétend que le contenu du traité, tel que M. Moffat le lui a lu et expliqué, n'est pas du tout ce qu'il a cru signer. — Dès lors il a signé une déclaration par laquelle il désavoue ce traité.

Dernièrement la nouvelle nous est arrivée que les Portugais se disposaient à envahir le Ma-Shonaland. Une armée était déjà en marche, disait-on. — J'ignore s'il y a rien de vrai dans ce bruit ; mais un *impi* (armée) de Ma-Tébélé est parti pour le Ma-Shonaland.

La période de sécheresse se prolonge cette année beaucoup plus que de coutume. Les bestiaux manquent de nourriture et commencent à mourir en grand nombre.

Nous avons eu à la fin du mois dernier et au commencement de celui-ci d'assez fortes chaleurs, le thermomètre marquant plusieurs fois 110° F., 43°,33 centig. à l'ombre.

A. DEMAFFEY.

BIBLIOGRAPHIE ¹

D^r W. Junker's, REISEN IN AFRIKA ; 2^{te} Lieferung Wien und Olmütz (Eduard Hölzel), 1889, in-8°. 30 Kr. — La deuxième livraison de l'important ouvrage du D^r Junker contient la fin de son voyage dans le désert lybique, puis à travers la vallée de Natron, après quoi commence l'exploration du Chor Baraka jusqu'à Kassala. C'est dire que le voyageur se dirige vers le sud, et qu'il se rapproche des régions du haut Nil, par lesquelles il pénétrera dans le bassin du Bahr-el-Ghazal, d'où, chez les Niams-Niams et les Mombouttous, au milieu desquels le lecteur

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.